

## Péto-Canada

**L'Orateur suppléant (M. Penner):** La Chambre y consent-elle?

**Des voix:** D'accord.

**M. Ross Milne (Peel-Dufferin-Simcoe):** Je vous remercie, monsieur l'Orateur, et je remercie la Chambre. Une minute me suffit. Je veux tout simplement dire que j'ai travaillé très fort pour me faire élire député aux Communes, et cela pour deux raisons: d'abord, je voulais appuyer le gouvernement, ensuite, je voulais avoir une petite part dans la présentation de ce bill. J'ai mené une campagne pour l'établissement de Péto-Canada. La pire chose que le Canada pourrait faire en ce moment serait de ne pas devenir autarcique en matière de produits alimentaires et d'énergie.

Aujourd'hui, la Chambre a adopté deux bills fort importants: le bill C-50, tendant à modifier la loi sur la stabilisation des prix agricoles et le bill C-8, tendant à créer la Société Péto-Canada. C'est un grand jour à la Chambre. Pour ces deux bills, je félicite le ministre et le gouvernement.

**Des voix:** Bravo!

**L'hon. Donald S. Macdonald (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources):** Monsieur l'Orateur, je suis gré à la Chambre de bien vouloir me permettre de mettre fin au débat. Je voudrais remercier les divers membres du comité d'avoir pris une part très active à l'examen de cette mesure.

Je voudrais vous citer certains passages tirés d'œuvres historiques et autres qui pourraient souligner l'occasion. L'un d'entre eux est de l'immortel poète Robert Burns, et je promets de fournir la citation au harsard à cause du dialecte. On est frappé, quand on regarde l'opposition, par le sens de ces mots:

O wad some pow'r the giftie gie us  
Tae see oursel's as ithers see us.

● (2130)

On a l'impression, à la fin de ce débat, que l'opposition officielle est un peu embarrassée, après avoir soudain cessé son obstruction systématique et cédé. Évidemment, ce n'est peut-être pas un langage conforme à la tradition parlementaire, et évidemment il n'y a là nulle allusion personnelle, que ce soit au député de York-Simcoe (M. Stevens) ou à quelqu'un d'autre, mais naturellement, c'est une citation d'un poème de Burns intitulé «A un pou».

**Mlle MacDonald:** Vous n'oseriez pas continuer, n'est-ce pas?

**M. Macdonald (Rosedale):** J'aimerais exprimer à mes collègues de la Chambre ma reconnaissance pour leur appui et citer en ces termes un autre auteur classique:

It is a far, far better thing we do  
Than we have ever done.

**Des voix:** Bravo!

**M. Macdonald (Rosedale):** Évidemment, Dickens était aussi en mesure de trouver les accents pour décrire les députés conservateurs qui une fois de plus sont enfermés dans leurs pensées rétrogrades et leurs idées démodées.

[M. Macdonald (Rosedale).]

It is a far, far better rest we go to  
Than we have ever known.

Voilà ce que déclare Sydney Carton dans le Conte des deux cités. Je tiens à adresser une mention spéciale—je regrette de ne pas avoir de citation dans ce cas précis—au député de Nanaimo-Cowichan-Les Îles (M. Douglas) pour son apport à cette discussion.

**Des voix:** Bravo!

**M. Macdonald (Rosedale):** Les députés qui connaissent bien l'histoire de la plus glorieuse nation du monde savent que la main droite du roi Robert 1<sup>er</sup> Bruce au cours de sa lutte pour libérer l'Écosse de la tutelle de l'Angleterre jusqu'à 1314 s'appelait sir James Douglas. Il est de fait que le roi Robert et par la suite les chefs du Clan Douglas ont été Lords des Îles, et que Douglas s'est battu vaillamment à Bannockburn. Évidemment, à l'époque on n'accusait pas très souvent Douglas d'être socialiste.

**Une voix:** Vous, c'est à un hamburger que l'histoire vous associera!

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Macdonald (Rosedale):** Je vois le député de Don Valley (M. Gillies) assis là-bas. Il mérite des remerciements particuliers pour son apport à la question. Comme il le sait, à la bataille de Stirling Bridge qui eut lieu en 1292 ou dans ces années-là, Sir William Wallace, le général écossais, livrait bataille à l'armée anglaise qui était en nombre bien supérieur. L'issue de la bataille était incertaine. A ce moment-là, les suivants du camp écossais sont apparus sur la crête d'une colline surplombant le champ. Les Anglais ont cru qu'il s'agissait de renforts et ont pris la fuite. Les suivants étaient appelés des «Gillies» et la colline s'appelle encore Gillies' Hill.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Gillies:** Qu'entendez-vous par «suivants de camp»?

**Mlle MacDonald:** Vos gens ont été mis en déroute à Culloden.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** J'invoque le Règlement. Je me demande en vérité si le ministre, qui prétend s'apparenter à ce groupe, sait vraiment ce qu'est un «gillie», parce que ce n'est pas ce qu'il a dit que c'était.

**M. Macdonald (Rosedale):** Ma foi, je dois dire au sujet du député d'Esquimalt-Saanich (M. Munro) qu'il n'est pas ce qu'il dit qu'il est. Il prétend connaître les choses ici à la Chambre alors que bien sûr, il ne connaît rien.

Le député de Scarborough-Ouest (M. Martin) a fait ce qui m'a semblé être une observation très logique dans le cadre de son intervention. Il s'agissait de la participation croissante du gouvernement à la production de pétrole dans les pays de l'OPEP. Le député a fait remarquer que d'ici quelques années, à mesure que l'Est du Canada deviendra importateur de pétrole provenant des pays de l'OPEP, le monopole d'État du commerce extérieur deviendra l'une des réalités de cette situation et que ce bill, qui tient à confier des pouvoirs à la Société nationale des pétroles, permettra au gouvernement du Canada de se protéger dans la situation de monopole d'État du commerce extérieur et d'assurer à notre pays des avantages dont il ne pourrait bénéficier si nous continuions à dépendre de l'industrie internationale du pétrole.